

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1935)
Heft: 690

Artikel: Notes and queries
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-687354>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SIMPLES REMARQUES.

L'affaire Fonjallaz, qu'instruit en ce moment le grand-juge de la première division, n'est en somme qu'un épisode de la lutte que mène depuis de trop longs mois sur le territoire de la libre Helvétie les extrémistes de gauche contre les extrémistes de droite, pour le plus grand dam de la paix sociale et de notre sécurité intérieure. On nous a fait entrevoir, du côté social-communiste des révélations sensationnelles. Si elles sont toutes du calibre de celles qu'a publiées jusqu'ici le *Travail*, l'affaire risque de tourner au vaudeville, et de soulever dans tout le pays un immense éclat de rire.

Mais, quel qu'en soit l'épilogue — et c'est à la justice, régulièrement saisie, qu'il appartient de nous le faire connaître —, une question demeure, qui domine d'ailleurs toutes les autres, et que nous désirons mettre aujourd'hui brièvement en lumière.

Nos extrémistes, de droite aussi bien que de gauche, ont-ils l'entendement à ce point bouché qu'ils ne se rendent pas compte qu'il y a, en Suisse, des milliers et des milliers de braves gens ne souhaitant qu'une chose, à savoir qu'on leur laisse la possibilité de gagner en paix leur pain quotidien, ce qui n'est d'ailleurs point chose facile? Des citoyens à qui toutes les billevesées qu'on leur débite chaque jour dans une certaine presse ou dans des assemblées publiques finissent par donner la nausée, et qui envoient cordialement au diable tout les "zifolos" qui se flattent de régénérer la société soit en restaurant la dictature du prolétariat sur le modèle, combien engageant! de Moscou, soit en instituant un autre genre de dictature?

Eh bien, que tous ces réformateurs à la manique se le disent une fois pour toutes: le peuple suisse, demeuré, Dieu merci, sain d'esprit dans sa grande majorité, désire simplement qu'on lui fiche la paix avec toutes ces sornettes. Rien de plus, mais rien de moins. Il n'a que faire de chemises noires ou brunes, de la croix gammée ou de la faucille et du marteau. La croix blanche sur fond rouge lui suffit. Elle a fait ses preuves depuis bientôt sept siècles. Et le régime démocratique, tel qu'il a été institué chez nous après bien des tâtonnements et des expériences souvent douloureuses s'adapte parfaitement à notre mentalité et à notre caractère. Qu'il ait besoin de certaines retouches, nul n'en disconvient. L'immeuble le mieux construit et le plus solide ne saurait, à la longue, se passer de réparations. Mais ne touchons pas au gros œuvre, et voyons, dans le cadre des institutions existantes, à réformer ce qui a vraiment besoin de l'être, à émonder, élaguer, rajuster.

Voilà ce que pensent les gens de bon sens qui, pour ne pas s'agiter à tout propos et hors de propos sur la place publique, n'en réfléchissent pas moins et sont loin d'applaudir ou même d'approuver tous les braillards qui montent sur les tréteaux, tous les charlatans qui vivent de la politique.

C'est pourquoi, pour en revenir à l'affaire Fonjallaz, nous répétons ce que nous avons dit dès le premier jour — on ne le proclamera jamais assez —: il est indispensable que les pouvoirs publics sévissent avec la dernière énergie contre les fauteurs de troubles, quels qu'ils soient, sans acception de personnes, de clans ou de partis. Il faut crever l'abcès, le nettoyer à fond, au besoin en y portant le fer rouge.

Assez de loufoqueries, d'insanités, de calomnies et de diffamations! L'ordre et la paix, voilà ce que réclame le peuple suisse, le vrai, celui qui œuvre, et qui estime, avec raison, que le meilleur moyen de servir son pays est de travailler dans un esprit de concorde, d'entraide et de solidarité confédérale.

Edgar Junod.

NOTES AND QUERIES.

In the second October number of the *Revue des Deux Mondes*, M. Franck L. Schoell writes on a topic of considerable interest — on the French spoken in Switzerland. French is the mother-tongue of about a fifth of the population of that country. It is shrinking somewhat from one decade to another — partly from the low birth-rate among the French-speaking population, which is specially noticeable in the canton of Genève "qui est l'un des lieux du monde où il naît le moins d'enfants." Against this must be set a marked and increasing tendency on the part of the German Swiss to come and take up their abode in the French-speaking cantons — most of all in Geneva — where they become assimilated to the native population, and, in the next generation, are apt to have forgotten German and adopted French. There is no comparable movement in the contrary direction.

Along the line where the two languages touch, we have rather a *patois romand* in contact with a German patois, than French and German in contact with one another. The result is a strange vocabulary of which M. Schoell gives some examples. In some places they say for tailor, *chenidreboque* which is the German *Schneiderbock* transmogrified; and they have made the German *Bügelisen* into *peuglise*, and use it, not for a laundress's iron, but for a train (from the shape of the locomotive). French words have undergone like transformation; the funniest example of this is the word *s'kelleretelli*, a version of *quelle heure est-il?*, which means a watch.

In strange contrast with the sensitiveness about language which prevails uncomfortably in so many places, French and German dwell together in Switzerland in perfect amity. M. Schoell quotes a couplet written up over a brewery in Berne:

Ob deutsch, ob welsch, c'est tout égal:

Le même soleil schein überall.

which expresses the common sentiment. This, as our author points out at length, has its root-tap in history; and it is carried to so generous a height that this very year, after the resignation of one of the ministers belonging to the romance division of the country, the French-speaking side, without demur, temporarily renounced one of the two seats which are its right in favour of a German-speaking candidate who, from the point of view of the common interest, seemed the best man.

About the French spoken in Switzerland, the first thing to be noticed is that — in language or pronunciation — traces of the different *patois* which were spoken in the different cantons (Geneva, Neuchâtel, Fribourg, Vaud, Valais, Berne) before Parisian French had been introduced, still fairly strongly survive and maintain their separate individuality, although they are disappearing. A number of examples of old local words which are still current testify to this. It seems, however, not the fashion to exploit this folk-language much for literary purposes, and Swiss authors who write in French, save for a slip here and there, are impeccably Parisian.

The centre of the problem of keeping Swiss French pure lies in Geneva. Those concerned with the question see some little danger confronting the language there. One form of it is the corruption of ordinary speech by those who are coming to it from German. They use a number of strange expressions which are virtually translations from the German; and in pronunciation they impose upon French their "formidable accents toniques." Concern for this would seem the more pressing from the fact that at every social level throughout German Switzerland, there is a great feeling for French and a great desire to acquire it. There appears to be among the well-informed in such places as Zurich, an opinion that German-Swiss intellectual interest is at the moment definitely inclined to turn away from the north and veer towards the west.

CONCERT.

By MARY AND ERNST FREY-BERNHARDSGRÜTTER

Monday and Tuesday, January 14th and 15th, 1935, from 8 p.m. to 2 a.m. at the Union Helvetia, 1, Gerrard Place, W.1.



PROGRAMME.

MONDAY.

- Off dene Berge möcht i lebe *App. Volksweise.*
- Appenzeller Jodel *bearb. Frey-B'grütter.*
- Musikstück *bearb. Frey-B'grütter.*
- Nach der Heimat *Volksweise.*
- Schweizer-Jodellied *Grolimund.*
- Musikstück *Grolimund.*
- Niene geit's so schön u Lustig *Volksweise.*
- Leibjodel *Frey-B'grütter.*

* * *

- Min Vatter isch en Appenzeller *Volksweise.*
- Alpengruess *Frey-B'grütter.*
- Musikstück *Frey-B'grütter.*
- Addio la Caserma *Tessiner Volksweise.*
- 's Jödele *bearb. Frey-B'grütter.*
- Musikstück *bearb. Frey-B'grütter.*
- Wenns dir isch wies mir isch *App. Volksweise.*
- En Urchige *bearb. Frey-B'grütter.*

DANCE TO FOLLOW.

TUESDAY.

- Morge früh wenn d'Sunne lacht *Volksweise.*
- Tobias Jodel *bearb. Frey-B'grütter.*
- Musikstück *bearb. Frey-B'grütter.*
- Der letzte Postillion vom Gotthard *Schneeberger.*
- Kuckucklied *Hasler.*
- Musikstück *Hasler.*
- De plooged Hansli *bearb. Frey-B'grütter.*
- Leibjodel *Frey-B'grütter.*

* * *

- Vo Luzern uf Weggis zue *Volksweise.*
- Alpengruess *bearb. Frey-B'grütter.*
- Musikstück *bearb. Frey-B'grütter.*
- Grindelwaldlied *Krenger*
- 's Jödele *bearb. Frey-B'grütter.*
- Musikstück *bearb. Frey-B'grütter.*
- D'r Unterwaldner *Krenger.*
- En Urchige *bearb. Frey-B'grütter.*

DANCE TO FOLLOW.

Tell your English Friends to visit

Switzerland

and to buy their Tickets from

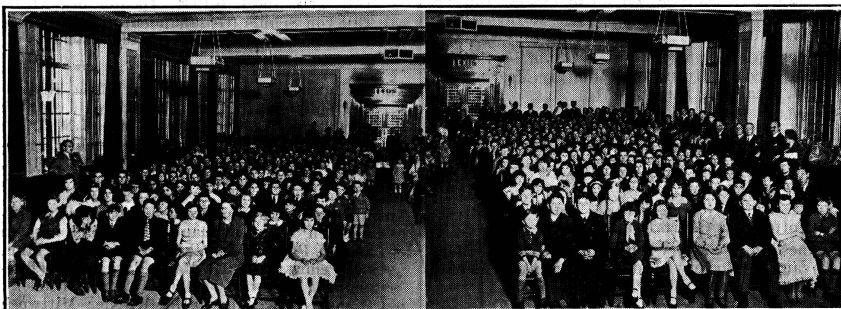
The Swiss Federal Railways, Carlton House, 11b, Regent St., S.W.1

Special Reduction on Fares in Switzerland (30%) until April 15th, 1935.

Drink delicious "Ovaltine" at every meal - for Health!

XXVth ANNUAL XMAS TREE PARTY

to the Children of the Swiss Colony in London, on the 29th of December, 1934, at the Victoria Hall, W.C.1.



We have great pleasure in publishing herewith a photograph of this most successful function, which was fully reported in our last issue. On the right is Monsieur de Jenner, Councillor of Legation, representing the Swiss Minister.